

Maria CARERI, Françoise FERY-HUE, Françoise GASPARRI, Geneviève HASENOHR, Gillette LABORY, Sylvie LEFÈVRE, Anne-Françoise LEURQUIN, Christine RUBY, *Album de manuscrits français du XIII^e siècle. Mise en page et mise en texte*, Rome, Viella, 2001 ; 1 vol., xxxix-238 p., pl. ISBN : 88-8334-029-9.
par **Madeleine Tyssens**

Soutenue par le CNRS et par l'Università degli Studi « G. d'Annunzio » de Chieti, cette entreprise collective a germé au sein de la Section Romane de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, et a pris forme peu à peu sous l'impulsion des responsables qui se sont succédé à la tête de la Section, G. Hasenohr et S. Lefèvre. Ces dernières signent une *Introduction*, sobre mais très substantielle, où elles exposent l'intérêt de la démarche, la structure de l'*Album* et l'organisation des cinquante-deux analyses qui le composent.

Les A. ont sélectionné dans le plus vaste corpus retenu dans un premier temps, cinquante-deux volumes transcrits dans le nord de la France entre 1220 et 1300¹, soit un ensemble homogène qui témoigne de la première activité de copistes voués à la littérature vernaculaire et usant d'une écriture « française », distincte de celle des manuscrits latins ou des actes de chancellerie.

Au classement chronologique, bien aléatoire, au groupement selon les genres arbitrairement définis par la critique moderne, elles ont préféré un groupement formel (textes en vers – octosyllabes, décasyllabes, alexandrins – textes en prose), qui met en évidence les relations de la forme d'un texte avec sa mise en page. Le champ de la littérature vernaculaire est cependant largement couvert (narration romanesque et épique, satire, chronique, écrits didactiques) à l'exception des ensembles textuels dont la présentation est atypique, comme les chansonniers ou les psautiers commentés.

L'*Album* présente une grande variété des formats, échelonnés de 14 x 9 cm à 38, 2 x 27, 8 cm²; les textes sont transcrits en longues lignes ou en colonnes (deux, trois ou quatre).

Chaque volume est présenté dans le détail : œuvres qui s'y trouvent rassemblées ; nombre de folios, datation assurée par le copiste ou datation(s) proposée(s) par les critiques ; origine probable (en fonction de la langue et / ou de la décoration) ; histoire du volume avant son arrivée dans les bibliothèques de Paris ou de Chantilly ; nombre de copistes, dimensions et mise en page. Une page reproduite en cliché est soumise à une analyse technique très serrée : figure du schéma de la page et commentaire de ce schéma (justification du texte, marges, réglures, unités de réglure, entrecolumnes, densité de la transcription, décoration, éléments de hiérarchisation du texte, équilibre de la page – souvent calculé en fonction de l'unité réelle que constitue la double page du livre ouvert).

Les particularités de l'écriture sont minutieusement décrites, non seulement le tracé et le module, mais aussi le choix et le nombre des abréviations, l'emploi des signes de ponctuation et la segmentation. Pour permettre à l'utilisateur de comparer ces divers types d'écritures « françaises » encore mal individualisées, les auteurs ont eu la bonne idée de rassembler douze extraits en une précieuse double page (xxviii et xxix).

L'analyse technique est suivie d'une transcription diplomatique et d'une édition interprétative³.

L'ouvrage, on le voit, va se révéler un outil de tout premier ordre pour illustrer les enseignements de paléographie, de codicologie ou de philologie. Et, comme le souligne J. Dalarun dans un *Avant-propos*, il offrira aux chercheurs des thèmes de réflexion, et leur ouvrira des pistes où ils ne manqueront pas de s'engager. G. Hasenohr et S. Lefèvre en proposent déjà des exemples dans leur *Introduction*, en remettant en cause la dénomination « manuscrits de jongleur » (p. xvi) ou l'idée reçue d'un souci général d'économiser le matériau support du manuscrit (p. xxiii).

Dans les dernières pages, un glossaire français et un glossaire italien précisent et nuancent en fonction du corpus le *Vocabulaire codicologique* de D. Muzelle. Une bibliographie générale et des bibliographies relatives à chacune des notices achèvent ce volume remarquable, qui bénéficie de surcroît d'une présentation typographique au-dessus de tout éloge.

Madeleine Tyssens

1. Une copie seulement est originaire du Midi ; une autre, vraisemblablement, de Gênes.

2. Ces proportions, naturellement, ne sont pas respectées par les clichés, mais une double page (XX-XXI) présente tous les formats à la même échelle, et permet au lecteur de rétablir la hiérarchie.

3. On peut suggérer de menues corrections. – Au n° 12, résolution de l'abréviation *ay.* (v. 76v° 2 et 77r° 1) : l'épisode montre Aymeri et ses fils réunis à Orange autour de Guillaume ; dans la plupart des copies, c'est en effet Aÿmer qui est mis en scène dans les vers édités ici ; mais le ms. B.N. fr. 2494 – et d'autres copies avec lui (voir d'édition de WIENBECK et consorts, p. 243-245) – substitue *Aymeri* à *Aÿmer*, comme le montre l'appellatif *Biaus fiz* (76 v° 3), qu'on retrouve encore plus loin (77 r° 18), au lieu de *Sire* ou *Frère* ; au f° 76 r° le copiste distingue graphiquement le père (abrégié *ay.*, deux occurrences) du fils (*aïmer* en toutes lettres, trois occurrences) ; on lira donc *Aymeri* aux v. 76 v° 2, 16 et 77 r° 1, 3, 16. – n° 18 v. a25 *a comte d'esperon* (?), lire *a cointe d'e.* [= *a coite d'e.*] ; cf. T.-L. II 543, 19 et 549, 25 s. – n° 27 b1 lire *terminez* et non *terminer* (nécessaire pour la syntaxe ; mais v. aussi la finale de *citez* a17).